

## « QUI TE CELEBRERA DANS LE SEJOUR DES MORTS ? »

Par Emile Nicole,  
professeur d'Ancien Testament  
à la Faculté de théologie de Vaux-sur-Seine

*La mort dans l'Ancien Testament, c'est un thème vaste et ô combien difficile. Dans ce bref article Emile Nicole ne prétend nullement faire le tour de la question, mais il met le doigt sur une gestion du donné biblique qui laisse franchement à désirer et qui en dit long sur la naïveté, parfois, du travail des spécialistes. A vouloir objectiver et systématiser les textes bibliques sur un sujet, on en vient à constituer une représentation godiche d'une réalité où tout est dans la finesse de l'évocation et le doigté de la vigueur poétique.*

*Emile Nicole avait offert cette contribution à l'équipe Hokhma à l'occasion du conseil théologique de l'année 88, qui portait sur la mort de Jésus et ses incidences sur notre piété.*

Quiconque veut aborder le thème de la mort dans l'Ancien Testament, constatera que sur ce sujet, comme sur bien d'autres, il ne se trouve pas seulement en face d'un certain nombre d'informations, mais véritablement pris à partie, entraîné dans une démarche personnelle. Comme le souligne avec raison C. Westermann, « la réponse humaine participe du noyau de la théologie »<sup>1</sup>. Ceci apparaît spécifiquement dans les Psaumes où la vérité révélée est une vérité vécue, ressentie, priée. Il ne saurait donc être question de disserter simplement sur la mort comme si la seule maîtrise des mots et des

---

<sup>1</sup> *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1985, p. 29.

concepts pouvait nous assurer le contrôle du réel ; la mort trace précisément une limite infranchissable à la volonté humaine de dominer le réel par la pensée ou l'action<sup>2</sup>.

Dans cette perspective, il nous a paru utile, dans cet article, de concentrer notre attention sur un thème du Psautier quelque peu déroutant pour le lecteur chrétien, celui de la mort comme fin de la louange. Les quatre mentions explicites dans le livre des Psaumes (Ps 6,6 ; 30,10 ; 88,11-12 ; 115,17) auxquelles on peut ajouter celle du psaume d'Ezéchias (Es 38,18) obligent à une prise en compte sérieuse de ce motif. Il apparaît aussi bien dans la supplique (Ps 6,30 et 88)<sup>3</sup> que dans l'expression de la reconnaissance (Es 38) ou de la confiance (Ps 115), aussi bien sur le mode négatif (Ps 115 et Es 38) qu'interrogatif (Ps 30 et 88)<sup>4</sup>. On ne pourrait donc tirer argument de l'une ou l'autre de ces circonstances (supplique, forme interrogative) pour tenter d'atténuer la force du motif. Il ne s'agit pas seulement d'une question lancée au fort de la détresse ( « Les défunts se lèveront-ils pour te célébrer ? » Ps 88,11), question à laquelle on pourrait envisager dans les étapes ultérieures de la révélation une réponse positive, mais il s'agit aussi d'une négation nettement posée par celui-là même qui ne se sentirait plus immédiatement menacé : « Ce ne sont pas les morts qui louent l'Eternel, ni aucun de ceux qui descendent dans le silence » (Ps 115,17).

## VIE ET LOUANGE DE DIEU

Avant d'aborder le problème posé par la présence de ce thème dans les prières des croyants de l'ancienne alliance, il convient de souligner dès l'abord ce qu'il implique positivement quant au sens de la vie pour le fidèle. Si la mort est perçue comme la fin de la louange, n'est-ce pas parce que la louange de Dieu est conçue comme une des

---

<sup>2</sup> Cette volonté peut être rattachée à la mission confiée par Dieu : remplir la terre et la soumettre (Gn 1,28). Mais depuis que cette vocation est assumée par un être qui prétend se passer de Dieu, son exercice est marqué par une volonté d'autonomie radicale tragiquement réprimée par la mort.

<sup>3</sup> Le Ps 30 est un cantique de reconnaissance, mais dans le verset en cause (v. 10), le psalmiste rappelle la supplique qu'il adressait à Dieu au sein de l'épreuve.

<sup>4</sup> En Ps 6,6 la première partie du verset est à la forme négative, « Dans la mort on n'évoque pas ton souvenir », la seconde à la forme interrogative, « Dans le séjour des morts, qui te célébrera ? » ; ce qui prouve bien que les deux formes sont étroitement liées, la forme interrogative est plus rhétorique, elle n'en présuppose pas moins un constat négatif.

activités essentielles de l'existence<sup>5</sup> ? Ce que le thème dit en négatif (mourir, c'est ne plus célébrer Dieu), a sa réciproque positive (vivre, c'est le célébrer) formulée aussi dans les prières : « Je ne mourrai pas, je vivrai et je redirai les œuvres de l'Éternel » (Ps 118,17)<sup>6</sup>.

Il est vrai que cette association étroite entre vie et louange ne peut être conçue comme totalement désintéressée. La louange est nourrie des délivrances opérées par Dieu ; en arrachant un homme à la mort, il lui donne un puissant motif de chanter ses louanges : « Tu me fais remonter des portes de la mort », dit David, « afin que je redise toutes tes louanges » (Ps 9,14). La louange à venir peut donc apparaître dans la prière comme motif de la délivrance demandée : « Fais sortir mon âme de la prison afin que je célèbre ton nom » (Ps 142,8). La formulation négative (« sauve-moi, sinon je vais mourir et je ne pourrai plus te louer ») suggère même à des commentateurs récents l'idée d'une sorte de « pieux chantage »<sup>7</sup>. La suggestion, malgré les atténuations que lui apporte Jacquet (cf. note 7), doit être encore nuancée : on notera d'abord que la formulation n'est jamais conditionnelle (du type « Si tu ne me délivres pas, je ne te louerai pas »), d'autre part la mort du fidèle lui ôtant toute capacité de décision et d'action, le prive par là même de toute possibilité de faire pression sur Dieu ; seul un psalmiste assuré de survivre pourrait « menacer » Dieu de ne plus le louer. Plutôt que de « pieux chantage », il est préférable de parler ici de remarque pertinente sur le sens de la vie et les intérêts de Dieu. Que cette réflexion ne soit pas totalement désintéressée, voilà qui est évident, elle constitue l'un des arguments de la requête du croyant et de toute manière l'homme

---

<sup>5</sup> « La louange est la forme la plus propre de l'existence humaine » déclare G. von Rad, (*Théologie de l'Ancien Testament*, t. I, Genève, Labor et Fides, 1963, p. 319) qui cite l'heureuse formule de Ch. Barth sur la louange comme « indice élémentaire de la vitalité » (*op. cit.*, p. 320). Cf. aussi O. Kaiser, *Isaiah 13-39*, Londres, SCM Press, 1974, p. 406 et H. J. Kraus, *Psalmen*, t. I, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1978<sup>5</sup>, p. 389.

<sup>6</sup> Cf. aussi Ps 119,175 : « Que mon âme vive et qu'elle te loue ! » ; Ps 146,2 : « Je louerai l'Éternel tant que je vivrai », et la manière dont l'auteur des Psaumes 42 et 43 se raccroche à la perspective de pouvoir encore célébrer son Dieu (42,6.12 ; 43,5).

<sup>7</sup> Cf. L. Jacquet sur Ps 6,6 : « Sans doute, ce disant, l'idée d'un pieux chantage frôle-t-elle son esprit : lui au shéol, Yahvé perdrait un chantré fidèle et, par suite, subirait lui-même les effets de sa colère non apaisée ! Véritable spéculation sur les intérêts de Dieu, qu'on retrouvera, moins discrète d'ailleurs en Ps 30,10 ; 88,11-14 et 115,17 » (*Les Psaumes et le cœur de l'homme*, t. I, Paris, Duculot, 1975, p. 282). Cf. aussi A. Maillot et A. Lelièvre, *Les Psaumes*, t. I, Genève, Labor et Fides, 1972, p. 41.

apparaîtra toujours comme un débiteur de Dieu, quelqu'un qui a intérêt à le solliciter. Le désintéressement absolu n'étant ni possible ni souhaitable, car il effacerait la distinction entre le créateur et la créature ; il reste à observer comment et en quels termes l'intérêt évident qu'éprouve le psalmiste à rester en vie s'exprime devant Dieu. Qu'en plusieurs occasions, ce soit précisément la crainte de voir s'éteindre la capacité de louer Dieu qui soit évoquée lorsque la vie du croyant se trouve menacée, voilà qui est propre à nous inspirer le sens de la gloire de Dieu et de la communion avec lui<sup>8</sup>.

## LE SILENCE DE LA MORT

Cette conclusion positive étant tirée (vivre, c'est louer Dieu), la question ne peut être éludée de l'articulation entre les paroles des psalmistes et l'espérance chrétienne. Cette question se pose nécessairement pour le croyant qui, avec raison, reçoit le livre des Psaumes, non comme un simple spécimen de piété à analyser, mais comme le livre qui l'invite à prier et qui guide sa prière. Pour parler plus crûment : est-il vrai ou non que les morts ne louent plus le Seigneur ?

Dans son commentaire récent sur les chapitres 1 à 39 du livre d'Esaië, J. Oswalt aborde cette question et examine trois explications possibles du phénomène<sup>9</sup>. Selon la première, les déclarations seraient sélectives, les psalmistes, loin de faire allusion à la situation de tous les morts, ne parleraient que de ceux qui, subissant le châtement divin, seraient chassés loin de son regard, exclus de toute participation à la louange divine. On pourrait, comme seconde hypothèse, concevoir que ces allusions à la condition des morts n'aient qu'une portée limitée, elles ne se référeraient qu'à l'état matériel des cadavres qui, dans la tombe, ne peuvent évidemment pas chanter les louanges de Dieu. Si en dernier lieu on considère que ces déclarations visent bel et

---

<sup>8</sup> Cf. les remarques de L. Jacquet, *op. cit.*, p. 661 : « Que devant la mort, un humain s'inquiète simultanément de son propre sort et de la gloire de celui qui a créé toute vie, voilà un trait de psychologie hébraïque caractéristique. Même avec une note intéressée, il témoigne d'une préoccupation religieuse et aimante, émouvante même ; en plus de ses intérêts, l'israélite a souci des intérêts de son Dieu – au point de les confondre avec les siens ». Ces pertinentes remarques ne doivent pas pour autant faire oublier que le psaume est plus une invitation à prier qu'à observer la psychologie du psalmiste.

<sup>9</sup> J. N. Oswalt, *The Book of Isaiah. Chap. 1-39*, Grand Rapids, Eerdmans, 1986, pp. 687s.

bien l'au-delà des croyants, on fera intervenir la notion de progression dans la révélation pour tenter de justifier le remplacement progressif de perceptions incomplètes par de meilleures perspectives.

Nous nous proposons de reprendre ces trois hypothèses pour les examiner de plus près et proposer une réponse à la question posée.

## LE SHEOL, DEMEURE DES MECHANTS

La suggestion que les psalmistes parlent du sort des méchants et non de celui des justes paraît à première vue étrange, car c'est toujours un fidèle qui s'adresse à Dieu et implore son aide<sup>10</sup> ; l'évocation même d'une cessation de la louange après la mort ne pourrait convenir à un impie qui s'emploie à tout autre chose qu'à chanter les louanges du Seigneur ! Dieu gagnerait plutôt à le faire taire, comme ne cessent de le réclamer les fidèles<sup>11</sup>.

Il ne faut toutefois pas perdre de vue que dans le Psautier, comme ailleurs dans l'AT, la mort est étroitement associée à la culpabilité et au châtement. Les chœurs évoquent parfois la mort comme sort commun de l'humanité et méditent sur la fragilité de l'homme<sup>12</sup>, mais, dans la plupart des cas, celle-ci apparaît comme le châtement mérité de l'impie, alors que la vie est le bien précieux que Dieu accorde à ses fidèles. Même lorsque les psalmistes évoquent le sort commun, ils ne manquent pas de l'associer à la colère divine<sup>13</sup>, et, lorsque dans le danger le fidèle appelle le Seigneur à son secours, il

---

<sup>10</sup> Noter les fréquentes protestations d'innocence ou de fidélité qui accompagnent les appels au secours. Cf. par ex. le serment d'innocence au Ps 7, 4-6 : « Si j'ai fait cela... que l'ennemi poursuive et atteigne ma vie... ». Ps 26 : « N'ôte pas ma vie avec les pécheurs » (v. 9), « Moi je marche dans l'intégrité » (v. 11).

<sup>11</sup> « Que les méchants soient dans la honte, qu'ils descendent en silence au séjour des morts, qu'elles deviennent muettes les lèvres fausses qui parlent avec audace contre le juste » (Ps 31,18s.), cf. aussi Ps 55,16 ; 104,35 ; 109,8s. ; 139,19.

<sup>12</sup> Cf. Ps 39 ; 89,48s. ; 90 ; 103,15s. ; 119, 84 ; 144,4 ; 146,4.

<sup>13</sup> Au Psaume 39, la méditation du fidèle sur la brièveté de sa vie est suivie d'un appel au pardon : « Délivre-moi de tous mes crimes » (v. 9), cf. aussi v. 12 : « Tu châties l'homme en le punissant de sa faute ». Cf. aussi au Ps 90 la mention répétée du courroux divin (v. 7,9,11) et le constat du v. 8 : « Tu mets devant toi nos fautes et à la lumière de ta face ce que nous dissimulons ».

évoque aussi sa colère<sup>14</sup>. Aussi bien l'aveu de la faute que la protestation d'innocence qui, l'une ou l'autre, ou parfois même conjointement<sup>15</sup>, accompagnent l'appel au secours, soulignent que le sort tant redouté par le fidèle, et dont il demande à Dieu de l'arracher, malgré la faute qu'il confesse, ou à cause de l'innocence qu'il déclare, est celui de l'impie qui périt sous la colère divine et se trouve réduit au silence dans le shéol<sup>16</sup>.

Qu'il fasse appel à la justice de Dieu ou à son pardon (ou aux deux à la fois), le fidèle menacé par la mort plaide pour ne pas être assimilé à un impie, ce qui donne un certain poids à l'hypothèse avancée. Oswalt (p. 688) fait observer avec raison que jamais n'est évoqué l'exemple d'un juste célébrant Dieu au-delà de la mort, mais cet argument du silence ne saurait convaincre à lui seul : l'absence d'une perception claire et reconnue du sort du juste<sup>17</sup>, n'implique pas pour autant que le sort attribué au méchant et redouté par le juste soit un sort commun. Reste qu'en fin de compte, quelles qu'aient été les péripéties de leur vie, ils meurent bel et bien l'un et l'autre, ce qui

---

<sup>14</sup> Cf. Ps 6,2 ; 30,6 ; 88,8. Ce rapport entre mort et colère divine contredit les allégations d'un O. Kaiser qui pense pouvoir expliquer l'attitude des croyants de l'ancienne alliance en prétendant qu'à l'instar de Zeus, Yahvé n'aurait pas été conçu comme pouvoir universel (*Allmacht*), mais comme pouvoir supérieur (*Obermacht*) dont la souveraineté se serait arrêtée aux portes de la mort (*Der Mensch unter dem Schicksal*, Berlin, W. de Gruyter, 1985, p. 188).

<sup>15</sup> Cf. Ps 38,18 : « J'avoue ma faute, je suis dans l'anxiété à cause de mon péché » ; v. 21 : « Ceux qui me rendent le mal pour le bien s'opposent à moi, parce que je recherche le bien ». Ps 41,5 : « J'ai péché contre toi », v. 13 : « Tu m'as soutenu dans mon intégrité ».

<sup>16</sup> Dans la plupart des cas (au moins 11 emplois sur 16), le shéol est, dans le livre des Psaumes, le lieu où vont les méchants (9,18 ; 31,18 ; 49,15 (2 fois) ; 55,16) et dont Dieu délivre le fidèle (16,10 ; 18,6 ; 30,4 ; 49,16 ; 86,13 ; 116,3). Le croyant demande à en être délivré, mais lorsque la prière est une supplique dont on ne connaît pas la réponse, la question reste ouverte (Ps 6,6 ; 88,4).

<sup>17</sup> Quelques espérances se font jour dans le Psautier comme celle d'un « enlèvement », à l'instar de celui d'Hénoch (Gn 5,24), en Ps 49,16 et 73,24 (emploi du même verbe comme dans les trois textes cités), ou celle d'une présence de Dieu dans la « vallée obscure » (Ps 23,4) ; mais ces espérances ne peuvent être rattachées à aucune conception élaborée d'un sort spécifique réservé aux justes après la mort. Ceci suffit à expliquer pourquoi le Psaume 88 n'évoque aucune lueur d'espoir au-delà de la tombe ; il n'est pas nécessaire de supposer pour cela avec E. Haag que l'auteur du Ps 88 devait ignorer la solution signalée dans les Ps 49 et 73 (« Psalm 88 », *Freude an der Weisung des Herrn*, Festschr. H. Gross, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1987, p. 170).

oblige à considérer avec attention la seconde solution proposée qui limite au seul monde sensible la portée des déclarations négatives.

## LE SILENCE DE LA TOMBE

N'est-ce pas la solution la plus simple et la plus économique que de s'en tenir à l'évidence : les morts, justes ou méchants, n'ont plus aucune part au monde des vivants et ne peuvent donc plus chanter sur la terre les louanges de Dieu. On s'étonne qu'Oswalt la récuse, la considérant peu naturelle car elle impliquerait, pense-t-il, une compréhension très étroite des expressions employées. Nous soupçonnons à l'arrière-plan de cette réserve l'influence des représentations courantes du shéol dans les ouvrages contemporains, notamment les dictionnaires théologiques et les manuels de théologie de l'AT.

A titre d'exemple, nous reproduisons ci-dessous une partie significative de l'article consacré à ce sujet dans l'*Interpreter's Dictionary* :

« Comme tous les autres peuples de l'Antiquité, les Hébreux croyaient que les morts, bien qu'ayant atteint le terme de leur vie terrestre, ne cessaient pas pour autant d'exister. Quelque part, dans un lieu situé sous la terre, mais accessible à Dieu (Jb 26,6 ; Ps 139,9 ; Am 9,2), ils subsistaient, ignorant leur existence passée (Ps 88,13), privés de tout plaisir terrestre (Siracide 14,16), et libérés enfin de la mauvaise fatigue de la chair (Jb 3,17), mais aussi privés de la possibilité de jouir de la présence divine (Ps 88,6), n'ayant donc plus sujet de le remercier ou de le louer (Ps 6,6 ; 30,10 ; 88,12s. ; 115,17 ; Es 38,18 ; Si 17,27s.). On situait habituellement ce lieu sous la terre (Nb 16,30), dans la partie inférieure de l'océan cosmique (Jb 26,7), sous les racines des montagnes (Jon 2,6) ; mais il existait aussi une conception différente, selon laquelle ce lieu était situé à l'ouest, là où le soleil se couche (Hénoch 22,1-5). Décrit comme le rassemblement (synagogue) final de tous les vivants (Jb 30,23), il était dépeint comme un domaine sombre et chaotique (Jb 10,20s.), caractérisé par un silence lugubre (Ps 94,17 ; 115,17), ou comme une cité fermée par des portes (Jb 38,17 ; Es 38,10) »<sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup> Th. H. Gaster, « Dead, abode of the » in G. A. Buttrick *et al.* (éd.), *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. I, New York, Abingdon, 1962, p. 787 (la traduction nous est propre). Cf. aussi M. Carrez, « Séjour des

Ce type de peinture naïve qui fleurit dans nos manuels correspond probablement à une loi du genre ; dès l'instant qu'à la faveur d'un mot on rassemble toutes les images évoquées de-ci de-là dans les textes pour en former une représentation globale, formulée en énoncé descriptif (le shéol *est* un lieu, etc.), on risque fort de constituer une image baroque que récuseraient les utilisateurs du mot. Quels concepts modernes résisteraient à un tel traitement ?

Si le terme de shéol peut être associé d'une certaine manière à l'idée d'une permanence de l'être au-delà de la mort, il faut au moins tenir compte du fait que les « descriptions » que l'on trouve peuvent avoir été très fortement influencées par les évidences matérielles, à tel point qu'il est souvent difficile de dire si la description concerne un lieu de rassemblement des défunts ou tout simplement la tombe. Les corps morts, c'est une évidence, sont couchés sous la terre, dans la poussière et l'obscurité, ils n'agissent plus, ne parlent plus, ne se souviennent plus de rien, or tout cela est dit à propos du shéol<sup>19</sup>. Pourquoi vouloir interpréter comme description de l'inconnu, d'un lieu mystérieux, ce qui correspond exactement à la réalité matérielle ?

Alors que nombre de commentateurs s'emploient à souligner que dans les Psaumes la délivrance de la mort doit être comprise, non comme résurrection, mais comme délivrance du danger de mort<sup>20</sup>, être arraché au shéol signifiant être soustrait à une menace de mort imminente<sup>21</sup>, il est étonnant qu'ils persistent à voir dans l'absence de louange une description de l'au-delà, comme si les traits positifs (délivrance du shéol) ne pouvaient concerner que le monde présent, et les traits négatifs (absence de louange dans le shéol), l'au-delà ! En plaidant pour une compréhension réaliste et de la délivrance et de l'absence de louange, on favorisera une interprétation plus cohérente des textes qui ménagera aussi une meilleure articulation avec

---

morts » in P. M. Bogaert *et al.* (éd.), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 1987, pp. 1184s.

<sup>19</sup> M. Carrez signale que le shéol peut être parfois identifié à la tombe et note un rapport entre le sort du cadavre et le shéol ; la phrase est un peu mystérieuse : « La mort est un phénomène complexe aussi le sort du cadavre joue un rôle pour parvenir au shéol » (*op. cit.*, p. 1185).

<sup>20</sup> Cf. en particulier H. J. Kraus, *op. cit.*, pp. 208-210.

<sup>21</sup> Il n'est pas nécessaire pour cela de supposer comme le fait von Rad (*op. cit.*, pp. 355s.) que la conception que les Israélites avaient de la mort ait été très différente de la nôtre en ce sens qu'elle incluait aussi « la faiblesse, la maladie, l'emprisonnement, l'invasion ennemie ». Le concept de mort pénètre aussi très largement notre perception de la vie, ce sont toujours des vivants qui parlent de la mort et disent revenir de loin.

l'espérance chrétienne telle qu'elle s'exprime dans le Nouveau Testament.

## DE L'ANGOISSE A L'ESPERANCE

Sur ce thème la progression de la révélation est évidente, et les considérations qui précèdent permettent d'envisager les perspectives plus sereines ouvertes par le NT, non comme un démenti opposé aux textes antérieurs, mais comme une lumière jetée sur un domaine encore obscur. Oswalt, qui ne retient en fait aucune des deux solutions précédentes, a peine à soustraire à l'objection que soulève, il le reconnaît lui-même, cette dernière solution lorsqu'elle est isolée : le concept de progression ne permet pas d'expliquer la présence de deux jugements contradictoires sur la situation des croyants après leur mort.

Il est vrai que les auteurs du NT ne sont guère loquaces sur l'état dit « intermédiaire », mais les propos de l'apôtre Paul sur son départ éventuel (Ph 2,22-26) témoignent d'une attitude beaucoup moins anxieuse que celle des psalmistes. Si Paul montre comme eux son souci de la gloire rendue à Dieu par le croyant durant sa vie, et s'il envisage comme eux les actions de grâces qui ne manqueront pas de monter vers Dieu après la délivrance, il se déclare « pressé des deux côtés » et désireux de s'en aller « et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur » (v. 23) ; ces accents témoignent d'une espérance nouvelle que ne connaissaient pas les psalmistes, ou qu'ils ne faisaient qu'entrevoir.

Le croyant de la nouvelle alliance, reprenant les Psaumes 6, 30 et 88, n'omettra pas de remercier Dieu pour l'espérance nouvelle qui lui a été révélée et attestée par la résurrection de Jésus-Christ ; elle lui donne l'assurance, déjà pressentie par les croyants de l'ancienne alliance (cf. Ps 49,13 et 73,24), que rien ne pourra le séparer du Dieu des vivants (cf. Mt 22,32 et Rm 8,39). L'inquiétude des psalmistes devant la mort l'aidera cependant à exprimer à Dieu ses propres angoisses et cette attente ardente du jour de la victoire du Christ sur le « dernier ennemi » (1 Co 15,26), lorsque « la mort ne sera plus » (Ap 21,4).